

Conférence de presse « Ouverture du nouveau centre AGROLINE Bioprotect pour la protection des plantes durable »

Embargo : 22 avril 2021, 09h00

## Conférence « Inauguration AGROLINE Bioprotect »

- Martin Keller, Président de la Direction de fenaco société coopérative
- **Michael Feitknecht, membre de la Direction élargie de fenaco société coopérative et Chef Production végétale de fenaco**
- Regina Burger, Cheffe AGROLINE Bioprotect

Les paroles prononcées font foi.

(Diapositive 9 : **AGROLINE**)

Merci beaucoup, Martin.

AGROLINE est synonyme d'une protection des plantes à la fois complète et durable. Nous voulons devenir le principal fournisseur de protection des plantes durable. Pour ce faire, nous repensons la protection des plantes.

AGROLINE se base sur 30 ans d'expérience au sein du groupe fenaco-LANDI. Sous le nom Semences UFA Auxiliaires, fenaco a déjà produit et commercialisé des auxiliaires, avant que l'« agriculture écologique » ne soit un sujet de discussion au sein du grand public.

Dans la technique des drones également, AGROLINE joue un rôle pionnier. Semences UFA Auxiliaires a été la première entreprise suisse à utiliser des drones pour lâcher des hyménoptères sur les champs de maïs.

(Diapositive 10 : **Domaines Bioprotect**)

AGROLINE englobe les secteurs Service, Bioprotect et Innovations ainsi qu'un Api-Center pour l'apiculture.

Dans le secteur Service, nos clientes et clients reçoivent un conseil complet et indépendant de nos spécialistes. Par exemple, nous élaborons un plan de traitement sur mesure. Le secteur Innovations s'est consacré à la digitalisation de l'agriculture, et développe des services permettant aux agricultrices et agriculteurs d'être précis, de réduire leur charge de travail, d'économiser du temps et de ménager leurs ressources. L'Api-Center est le centre de compétences pour tout ce qui a trait aux abeilles et à la pollinisation.

(Diapositive 11 **AGROLINE Bioprotect**)

Aujourd'hui, nous nous consacrons notamment à l'unité AGROLINE Bioprotect. AGROLINE Bioprotect contribue à davantage de durabilité dans l'agriculture grâce à la protection biologique des plantes, la lutte naturelle contre les ravageurs et la promotion de la biodiversité.

Les principaux thèmes pour AGROLINE Bioprotect sont les auxiliaires dans l'agriculture, les services de drones, la protection des stocks, l'horticulture et le monitoring des ravageurs.

Les technologies de Bioprotect permettent le contrôle biologique des ravageurs, adventices et maladies des plantes. Elles sont d'origine naturelle ou sont identiques à des composants naturels lorsqu'elles sont produites par synthèse. Il s'agit par exemple de micro-organismes, de phéromones, d'extraits de plantes, de macro-organismes ou de substances naturelles. Les méthodes biologiques de protection des plantes sont employées dans l'agriculture, l'horticulture et la protection des stocks.

(Diapositive 12 : **Protection des plantes intégrée**)

Afin de vous montrer l'importance des méthodes Bioprotect, j'aimerais vous présenter le concept de la protection des plantes intégrée :

Il se compose des éléments Mesures préventives, Aides à la décision et Lutte non chimique. En dernier recours, lorsque la combinaison de toutes les autres méthodes n'a pas produit d'effets, les agricultrices et agriculteurs disposent de produits phytosanitaires chimiques de synthèse.

Les mesures préventives sont par exemple des espèces plus robustes, qui résistent aux maladies. Nous développons par exemple des espèces plus robustes dans la viticulture. C'est la base de la pyramide. En effet, là où aucun ravageur ni aucune maladie ne cause de dégâts, il n'est pas non plus nécessaire d'intervenir. Et c'est naturellement la situation idéale. Lorsque, malgré tout, il y a une infestation, le second élément est important : les aides à la décision. Il s'agit par exemple de monitorings de ravageurs. Ceux-ci avisent les agricultrices et agriculteurs des premiers signes d'une infestation de ravageurs. Par exemple, lorsqu'une attaque de pyrale du maïs est imminente. Comme contre-mesure, on utilise en premier lieu des moyens non chimiques. C'est le domaine d'AGROLINE Bioprotect. Ces mesures comprennent la lutte contre les ravageurs au moyen de leurs prédateurs présents dans la nature. Donc par exemple l'utilisation ciblée d'hyménoptères contre la pyrale du maïs. L'utilisation de produits phytosanitaires devrait être le dernier recours, le « last resort ».

Comme vous le voyez, il existe une série de mesures à la disposition des agricultrices et agriculteurs avant qu'ils ne recourent aux produits de synthèse chimique.

Dans le monde de la nouvelle protection des plantes, la nouvelle innovation, c'est la combinaison des moyens. Ici à Aesch, nous développons des solutions innovantes pour une protection alternative des plantes. Donc, des alternatives aux produits chimiques de synthèse. Nous donnons ainsi des réponses concrètes à la demande de réduire l'utilisation de produits phytosanitaires. Mais : nous ne pouvons pas nous passer entièrement des produits phytosanitaires aujourd'hui. Ils sont une partie intégrante de la protection des plantes dans une agriculture moderne. Nous travaillons toutefois à ce que les agricultrices et agriculteurs aient de moins en moins besoin d'utiliser ce dernier recours.

Si nous devons renoncer complètement au dernier recours, les produits chimiques de synthèse, cela aurait des conséquences désastreuses : de fortes fluctuations de rendement et de qualité. Les prix, aussi, seraient alors nettement plus élevés pour les consommatrices et consommateurs. C'est pour cela que

nous plaidons pour une utilisation modérée, précise et toujours plus réduite de produits phytosanitaires.

(Diapositive 13 : **Solutions concrètes et résultats**)

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Ces dernières années, nous sommes parvenus à réduire l'utilisation de produits phytosanitaires conventionnels tout en promouvant les alternatives :

- Chez fenaco, les ventes de produits phytosanitaires conventionnels ont reculé d'un quart en cinq ans.
- En parallèle, les ventes de produits figurant sur la liste du FiBL, l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, ont augmenté de 40 %.
- Aujourd'hui, les hyménoptères de fenaco protègent 15 % du maïs suisse contre la pyrale du maïs, de manière totalement naturelle. Et dans 40 % de ces cas déjà, les œufs d'hyménoptères sont lâchés par des drones.
- Dans les cultures de colza, les semis dits « sous couvert » sont une méthode de lutte contre les adventices. Ici, 6 % des surfaces sont protégées par cette méthode durable. Elle a du succès surtout en Suisse romande. Nous nous efforçons de répandre cette technique agricole intéressante dans la Suisse entière.

Ce sont là des exemples de méthodes alternatives de protection des plantes qui se sont déjà bien imposées sur le marché. Avec nos partenaires de recherche et les *start-up*, nous travaillons aussi sur les innovations qui ne seront importantes que dans les années à venir.

(Diapositive 14 : **Traitement thermique des semences**)

Notre investissement dans la première installation de traitement thermique des semences en est un exemple. Comme variante écologique au traitement chimique, elle mise exclusivement sur la vapeur et réduira nettement l'utilisation de produits de désinfection chimiques de synthèse. Actuellement, seule une petite part des semences est traitée de manière écologique. Avec notre investissement de plus de CHF 3 Mio, cette part devrait augmenter nettement ces prochaines années.

(Diapositive 15 : **Technologie et numérisation**)

Même si la publicité nous dresse volontiers un portrait idyllique de la vie à la campagne : l'agriculture suisse a besoin d'innovation, de technologie et de digitalisation pour s'assurer un avenir. Comme vous l'avez vu, les attentes relatives à la production de denrées alimentaires sont élevées, tant en matière de productivité que de durabilité.

Concrètement, cela signifie que pour rester compétitifs, les paysannes et paysans suisses doivent travailler de manière efficiente, productive et durable. Ils le savent et utilisent aujourd'hui déjà les technologies les plus modernes.

Cela inclut la technologie crop.zone pour lutter contre les adventices à l'aide de charges électriques. Le monitoring des ravageurs avec le logiciel Trapview, que nous utilisons sur 16 sites en Suisse. Le lâcher d'auxiliaires comme les hyménoptères, qui est lui déjà automatisé à 40 % par la technologie des drones. Et surtout, l'utilisation de robots agricoles tels que ce modèle d'Anatis, qui traite les salades individuellement de façon ciblée.

(Diapositive 16 : **L'agriculture fondée sur les données**)

Nous vivons aujourd'hui un élan de digitalisation dans l'agriculture. Il existe énormément de nouvelles approches et initiatives. Tout ne sera pas commercialisé, mais de nombreuses solutions vont s'imposer et transformer l'agriculture de fond en comble. A cet égard, je donne volontiers un exemple : lors de l'introduction des premiers robots de traite il y a 20, 25 ans, bon nombre de personnes les prenaient pour une folie. Aujourd'hui, plus de 1000 robots sont utilisés en Suisse. Ils sont devenus un élément incontournable de l'agriculture et épargnent aux agricultrices et agriculteurs un travail manuel pénible.

Le but de notre voyage est l'agriculture fondée sur les données. Notre vision est que les agricultrices et agriculteurs aient accès à un système de gestion des informations complet et puissent ainsi gérer leur ferme. Les possibilités de la ferme fondée sur les données sont immenses. On peut imaginer par exemple un regroupement consolidé de toutes les sources sur le téléphone portable : la combinaison de données provenant de la météorologie, des mesures du sol et des alertes sur les ravageurs ou l'état de santé des animaux de la ferme permettent aux agricultrices et agriculteurs de prendre des décisions durables et profitables.

La dernière étape de l'agriculture fondée sur les données est barto, le gestionnaire d'exploitation numérique. fenaco, qui fait partie des neuf actionnaires, investit dans la structure de base de barto et apporte également ses propres modules. Début 2021, toutes les applications pour l'année de culture entière ont été achevées.

(Diapositive 17 : **L'agriculture du futur**)

J'espère avoir pu vous montrer le fonctionnement de la protection des plantes intégrée. Elle se compose de quatre parties intégrantes qui jouent toutes un rôle important. Nous travaillons activement à des solutions permettant de réduire davantage le dernier recours : les produits chimiques de synthèse. J'espère aussi avoir pu vous expliquer que l'agriculture et l'industrie alimentaire suisses n'ont d'avenir qu'avec la recherche et l'innovation. C'est cela que nous défendons, pour le bien des agricultrices et agriculteurs suisses. En particulier à Aesch, où nous concevons la protection des plantes du futur.

Je passe à présent la parole à Regina Burger, Cheffe d'AGROLINE Bioprotect.